

MC
2 :

saison 2021 - 2022



Candide

texte **Voltaire**

mise en scène **Arnaud Meunier**

REVUE
DE
PRESSE



Candide

de Voltaire • mise en scène Arnaud Meunier

Équipe artistique

collaboration artistique

Elsa Imbert

version scénique, dramaturgie et assistantat à la mise en scène

Parelle Gervasoni

composition musicale

Matthieu Desbordes, Matthieu Naulleau

scénographie et vidéo

Pierre Nouvel

lumière

Aurélien Guettard

costumes

Anne Aufran

perruques et maquillage

Cécile Kretschmar

regard chorégraphique

Jean-Charles Di Zazzo

régie générale

Arnaud Olivier

construction décor et costumes

Ateliers de La Comédie de Saint-Étienne

remerciements à

Djamil Mohamed

AVEC

Cécile Bournay* la Vieille, Mme la Baronne, un Soldat, la Femme de l'orateur hollandais, le Roi d'El Dorado

Philippe Durand Pangloss, Don Fernando, un habitant d'El Dorado, Vanderdendur, le Critique

Gabriel F. Le Fils du Baron, un Soldat, Jacques l'Anabaptiste, Don Issacar, un habitant d'El Dorado, la Marquise de Parolignac

Romain Fauroux* Candide

Manon Raffaelli* Cunégonde, un Soldat, un habitant d'El Dorado, l'Abbé périgourdin

Nathalie Matter Paquette, un Sergent, l'Hôte d'El Dorado, un Capitaine

Stéphane Piveteau Martin, M. le Baron, le Roi des Bulgares, un Hollandais, l'Inquisiteur, un habitant d'El Dorado

Frederico Semedo Cacambo, le Vicaire, un Soldat, le Matelot

Matthieu Desbordes Batterie, Frère Giroflée, l'Imam

Matthieu Naulleau Piano, le Levanti Patron

*issu.e.s de L'École de la Comédie de Saint-Étienne

avec la participation vidéo d'**Emmanuel Vérité** (le Derviche, le vieux Turc)

production à la création La Comédie de Saint-Étienne -Centre dramatique national

reprise en production depuis février 2021 MC2: Maison de la Culture de Grenoble

avec le soutien du

DIESE # Auvergne – Rhône-Alpes - dispositif d'insertion de L'École de la Comédie de Saint-Étienne, du Fonds d'Insertion pour Jeunes Artistes Dramatiques, de la D.R.A.C et de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, de la SPEDIDAM, de la Ville de Saint-Étienne et de l'Opéra de la Ville de Saint-Étienne

Depuis la découverte de l'écriture de Stefano Massini et ses fameux Chapitres de la chute, Saga des Lehman Brothers, je chemine dans la mise en scène du théâtre-récit. Retrouver le plaisir essentiel de l'acteur-conteur qui endosse un ou plusieurs personnages tout en donnant corps et vie à une histoire a été une véritable jubilation.

Mettre en scène Candide selon ce même principe était une envie que je portais en moi depuis longtemps.

Candide est un conte philosophique et initiatique que Voltaire a imaginé, dès le départ, comme une oeuvre qui toucherait le grand public et pas uniquement l'élite intellectuelle.

Son ton ironique et irrévérencieux en fait immédiatement un matériau extraordinaire pour le théâtre.

Plaçant le jeune héros

naïf dans un contexte de guerres et d'atrocités aux quatre coins du monde, Voltaire fait de Candide une comédie acide sur les

puissants, les religions, la bêtise humaine et l'égoïsme de tout un chacun ; ainsi qu'une oeuvre pionnière dans sa critique de

l'esclavagisme et des différentes formes d'oppression. Autant

de raisons excitantes pour (ré) entendre aujourd'hui cet esprit libre et sarcastique qu'était Voltaire.

À l'heure où le fameux vivre ensemble apparaît comme une injonction des élites vers les déclassés, je souhaitais faire de Candide un chant joyeux et salutaire pour cultiver notre jardin ; un projet de troupe avec huit comédien.ne.s au plateau ainsi qu'un théâtre musical avec deux musiciens qui accompagnent et jouent avec cette joyeuse bande qui interprète cette aventure épique.

À l'unisson du ton de Voltaire, il nous faut nous départir des convenances et des bonnes moeurs pour oser un univers débridé propice à l'étonnement.

Arnaud Meunier

octobre 2019

| CRITIQUES DE LA PRESSE |

[Le Progrès](#) • **Lundi 04 octobre 2019**• **Candide, le rire et la rage d'un Voltaire-Meunier au mieux de leur forme**

Première création de la saison, et premier défi. Arnaud Meunier s'attaque à *Candide* de Voltaire. Dans une mise en scène, portée par dix comédiens qui endossent plusieurs rôles (à part Candide, joué par Romain Fauroux), tout respire la clarté. (...)

Par **G. D.**..... Page 05

[lestroiscoups.fr](#) • – **Jeudi 10 octobre 2019**• **Un pied de nez au pire des mondes possible**

Le célèbre conte de Voltaire publié en 1759 peut être redoutable pour un metteur en scène. Or, Arnaud Meunier, habitué aux grandes sagas politiques contemporaines, s'en sort avec aisance.(...)

Par **Trina Mounier** Page 06

[loeildolivier.fr](#) • – **Samedi 10 octobre 2019**• **Sacré Candide !**

S'attaquant à son premier classique depuis qu'il est à la tête de la Comédie de Saint-Etienne, Arnaud Meunier donne vie, avec malice, finesse, au conte initiatique de Voltaire. Faisant entendre haut et clair l'épopée tragicomique de Candide, grâce à une troupe de comédiens habités, il en révèle toute la modernité, l'humour, la rage de vivre. Brillant ! (...)

Par **Olivier Frégaville-Gratian d'Amore**..... Page 07

[journal-laterrasse.fr](#) • – **Mercredi 22 janvier 2020**• **Candide de Voltaire, mis en scène par Arnaud Meunier**

Le metteur en scène Arnaud Meunier délaisse, le temps d'un spectacle, les écritures contemporaines pour porter au théâtre Candide ou l'Optimisme de Voltaire. Un conte philosophique que le directeur de la Comédie de Saint-Etienne investit avec brio. Et, toujours, la volonté militante d'agir sur l'époque dans laquelle nous vivons. (...)

Par **Manuel Piolat Soleymat**..... Page 08

[hottellotheatre.wordpress.com](#) • – **Samedi 07 mars 2020**• **Candide de Voltaire, mis en scène par Arnaud Meunier**

Le héros éponyme de Candide (1759) endosse le costume du voyageur-philosophe. Méthodiquement, à l'allemande, il épuise le catalogue des misères humaines, écrit René Pomeau (Voltaire par lui-même), qui voit dans ce conte philosophique pour grands enfants, des Confessions transposées dans le registre de la fiction ironique. (...)

Par **Manuel Piolat Soleymat**..... Page 09

[theatredublog.unblog.fr](#) • – **Dimanche 15 mars 2020**• **Candide de Voltaire, mise en scène d'Arnaud Meunier, collaboration artistique d'Elsa Imbert, version scénique et dramaturgie de Parelle Gervasoni.**

Le héros endosse le costume du voyageur-philosophe. Méthodiquement, à l'allemande, il épuise le catalogue des misères humaines, écrit René Pomeau qui retrouve dans ce conte philosophique (1759) pour grands enfants, les Confessions de Jean-Jacques Rousseau...

Par **Véronique Hotte** Page 10

[chantiersdeculture.com](#) • – **Mercredi 25 mars 2020**• **Arnaud Meunier, nouveau Candide !**

(...) La verve, l'ironie, la fantaisie de Voltaire au service du théâtre ! Voltaire était connu de son vivant pour des œuvres « sérieuses », jusqu'à la publication de son conte, [Candide ou l'optimisme](#). (...) La gageure est tenue, le texte est dit avec bonheur par chacun des personnages qui parlent tour à tour d'eux-mêmes, comme s'ils étaient les spectateurs de leur propre vie (le décor est un écran, les costumes vont du baroque échevelé au plus simple appareil...). (...)

Par **Pierre-Marie Turcin**..... Page 11

[lesmondaines.com](#) • – **Mardi 28 octobre 2022**• **Candide, une pièce joyeusement optimiste et philosophique**

Une pièce fraîche, pétillante, adaptée à tout public, c'est ce que propose la MC2 avec « Candide » les 6, 7, et 8 janvier prochains. Dans cette longue aventure, le metteur en scène et directeur de la MC2 Arnaud Meunier révèle toute la modernité, l'humour et la rage de vivre de Candide, personnage du conte de Voltaire, que l'on a tous côtoyé à l'école. (...)

Par **Alice**..... Page 12

[enviesdepartages.blogspot.com](#) - **blog de Martin de Kerimel** • **Vendredi 14 janvier 2022**• **Candide revisité**

(...) Il m'a été agréable d'être "déniaisé" en même temps que le personnage principal, incarné par le remarquable Romain Fauroux.

S'il y a une tête d'affiche dans ce spectacle, c'est lui, seul comédien auquel n'a été confié qu'un rôle unique. Sur la scène, hormis les musiciens que j'ai déjà cités, sept autres interprètes s'agitent pour donner vie à tous les autres protagonistes - une performance, car il y en a une bonne quarantaine au total ! Pour saluer leur talent. (...) Les tribulations des uns et des autres donnent beaucoup d'ampleur à un spectacle porté par une mise en scène ambitieuse et flamboyante (...)

Par **Martin de Kerimel**..... Page 13

[enviesdepartages.blogspot.com](#) - **blog de Martin de Kerimel** • – **Dimanche 16 janvier 2022**• **Arnaud Meunier : « Voltaire, rien que Voltaire »**(...) **L'interview d'Arnaud Meunier**

Par **Martin de Kerimel** Page 14-15

[DNA](#) • – **Dimanche 16 janvier 2022**• **Candide de Voltaire, mis en scène par Arnaud Meunier**

Le héros éponyme de Candide (1759) endosse le costume du voyageur-philosophe. Méthodiquement, à l'allemande, il épuise le catalogue des misères humaines, écrit René Pomeau (Voltaire par lui-même), qui voit dans ce conte philosophique pour grands enfants, des Confessions transposées dans le registre de la fiction ironique. (...)

Par **Christophe Schneider**..... Page 16

SAINT-ÉTIENNE Théâtre

Candide, le rire et la rage d'un Voltaire-Meunier au mieux de leur forme

Première création de la saison, et premier défi. Arnaud Meunier s'attaque à *Candide* de Voltaire. Dans cette mise en scène, portée par dix comédiens qui endossent plusieurs rôles (à part Candide, joué par Romain Fauroux), tout respire la clarté. On est bien dans l'esprit du texte, entre rire et rage. Les chapitres, annoncés par les acteurs, sont autant de tableaux. Inscrits dans la perspective d'un vaste rectangle blanc, ils convient le public à suivre les aventures d'une « coïnerie » toujours d'actualité. Il y a de belles trouvailles, relayées par des lumières très travaillées (des



La Comédie héberge *Candide* jusqu'au 11 octobre. Photo Progrès/Rémy PERRIN

couleurs à la Vermeer, des silhouettes découpées dans la fumée, des vidéos rappé-

lant la tempête...). Et la musique, omniprésente et jouée en direct, assène des tempos

à propos. On s'y bat à l'épée, on se fouette façon SM, on chorégraphie sur l'horreur et

on chante en chœur avec l'Inquisition. Oui, l'essentiel est là. Le seul bémol est peut-être le choix de cette action-narration qui leste parfois la verve d'un vieillard toujours guilleret.

G.D

Candide, jusqu'au 11 octobre, à 20 heures, à la Comédie de Saint-Étienne (le samedi 5 octobre à 17 heures). Relâche les dimanche 6 et lundi 7 octobre. Représentation en audio description le 5 octobre.

Rencontre en bord de scène le 9 octobre à l'issue de la représentation. www.lacomedie.fr. Tél. 04.77.25.14.14.

« Candide », de Voltaire, La Comédie de Saint-Étienne



Un pied de nez au pire des mondes possible

Le célèbre conte de Voltaire publié en 1759 peut être redoutable pour un metteur en scène. Or, Arnaud Meunier, habitué aux grandes sagas politiques contemporaines, s'en sort avec aisance.

« Candide » de Voltaire – Mise en scène d'Arnaud Meunier © Sonia Barcet

Le très petit nombre de pages du conte philosophique abrite en réalité une bonne trentaine de chapitres. Chacun d'eux illustre les maux de l'époque : guerres, pillages, enrôlements forcés, châtements contre les esclaves, Inquisition, tremblement de terre terrible à Lisbonne, etc., semblent justifier toutes les horreurs... Quant aux personnages, ils n'ont pas de réelle épaisseur car ils sont réduits à des types comme Pangloss, le philosophe optimiste borné, ou Cacambo, le bon sauvage. Le texte – suite ininterrompue de péripéties – court donc le risque d'ennuyer le spectateur.

Le metteur en scène ne tombe pourtant dans aucun piège. Déjà, il traite ce matériau comme une bande dessinée où la peinture des faits change de plans constamment, d'une vue générale à un détail grossi. Les costumes et les coiffures d'Anne Autran nous plongent dans un monde de comédie, où les bouffons ne souffrent pas. Arnaud Meunier reconnaît d'ailleurs avoir redécouvert Candide à la lumière de la Petite bibliothèque philosophique de Joann Sfar. Par ailleurs, il multiplie les clins d'œil au public, montrant qu'il n'est pas dupe et qu'il trouve, lui aussi, cette litanie languette.

« Candide » de Voltaire – Mise en scène d'Arnaud Meunier © Sonia Barcet



Cultivons notre jardin

Même s'il s'est autorisé quelques coupes, il alterne avec talent art du récit et art du jeu pour faire entendre l'apologue : les passages en prose sont pris en charge par un conteur – un des acteurs sort alors de son rôle et devient témoin de ce qui lui arrive. Un stratagème déjà efficacement utilisé dans Chapitres de la chute, Saga des Lehman Brothers. Cette alternance introduit aussi la distance indispensable au déploiement de l'ironie, si chère à Voltaire.

Ainsi troussées, les mésaventures de Candide font beaucoup rire, malgré les descriptions atrocement précises des horreurs du monde. Les acteurs sont tous bons et les musiciens jouent en direct sur le plateau avec une imagination joyeuse. Saluons notamment Romain Fauroux, sensible et juste dans le rôle-titre, Cécile Bournay, irrésistible dans ses clowneries, et Philippe Durand en Pangloss. Quant à l'introduction des passages chantés, ils allègent l'évocation des folies de ce monde.

L'éducation à la philosophie n'en reste pas moins au cœur du spectacle. Pas question pour le metteur en scène d'évacuer ni d'édulcorer le message du philosophe. Il y a de l'absurde dans ces enchaînements de causes à effets complètement loufoques. Ainsi, lors de la dernière scène, celle de l'entrée dans le jardin, Arnaud Meunier et son scénographe Pierre Nouvel ornent-ils le plateau d'un arbre déplumé qui rappelle singulièrement celui d'En attendant Godot de Beckett. Quand chacun y ajoute des feuilles, on pense même à nos préoccupations écologistes actuelles.

Par Trina Mounier

Candide, de Voltaire / Mise en scène : Arnaud Meunier

Avec : Tamara Al Saadi, Cécile Bournay, Philippe Durand, Gabriel F., Romain Fauroux, Frederico Semedo, Nathalie Matter, Stéphane Piveteau, Matthieu Desbordes, Matthieu Naulleau
 Composition musicale : Matthieu Desbordes et Matthieu Naulleau

Durée : 2 heures / La Comédie de Saint-Étienne • Place Jean Dasté • 42000 Saint-Étienne / Du 2 au 11 octobre 2019 à 20 heures, le samedi à 17 heures, relâche dimanche et lundi

Tournée :

Du 5 au 8 février 2020 / Théâtre National de Nice, CDN Nice Côte d'Azur / 12 au 14 février 2020 / Théâtre d'Angoulême, Scène nationale / 18 au 20 février 2020 / Théâtre de l'Union, CDN du Limousin / 6 mars 2020 / Théâtre Jean Vilar, Vitry-sur-Seine / 11 et 12 mars 2020 / Les Scènes du Jura, Scène nationale / 18 au 20 mars 2020 / La Comédie de l'Est, CDN d'Alsace / 24 au 26 mars 2020 / Théâtre du Gymnase, Marseille / 1er et 2 avril 2020 / Théâtre du Beauvaisis, Scène nationale / 8 et 9 avril / Théâtre de Villefranche, Scène conventionnée / 16 avril / Théâtre de Montbéliard / 21 avril au 7 mai 2020 / Théâtre de la Ville, Paris

Sacré Candide !

S'attaquant à son premier classique depuis qu'il est à la tête de la Comédie de Saint-Etienne, Arnaud Meunier donne vie, avec malice, finesse, au conte initiatique de Voltaire. Faisant entendre haut et clair l'épopée tragicomique de Candide, grâce à une troupe de comédiens habités, il en révèle toute la modernité, l'humour, la rage de vivre. Brillant !



© Sonia Barcet

De chaque côté d'une scène immaculée, deux musiciens accueillent le public. Les notes s'égrènent, joyeuses, ingénues. Elles donnent le ton et viennent souligner la formule lapidaire et philosophique, qui surplombe l'immense ouverture pratiquée dans la cloison qui sépare l'avant du fond de scène. Dans « le meilleur des mondes possibles », un humble château en Vestphalie, est né un jeune homme. Aimable, innocent, Candide (**Romain Fauroux**), fruit d'amours illégitimes, est élevé au sein d'une famille de la petite noblesse allemande fort affable, un brin farfelue. Il y suit aux côtés des deux enfants de la maison, l'enseignement métaphysico-théologo-cosmolo-nigologique, du très savant et très sage Pangloss (**Philippe Durand**).

Rien ne se passe bien évidemment comme prévu. Chassé de ce jardin d'Eden à grands coups de pied pour avoir reluqué de trop près l'accorte fille de maison, sa cousine de surcroît, la belle Cunégonde (**Tamara Al Saadi**), commence alors pour lui un voyage initiatique où sa crédulité naturelle, sa bonhomie seront mis à rude épreuve. Absolument insouciant, trop naïf, il découvre l'âme humaine dans toute sa complexité, entre noirceur et bonté.



Égrenant à un rythme soutenu, vif, les trente chapitres que composent le périple de Candide, **Arnaud Meunier** s'amuse à faire (ré)entendre le magnifique texte de Voltaire. S'emparant de son ton sarcastique, de son style résolument moderne, il fait de cette fable, une comédie fantastique où le tragique, l'ubuesque n'est jamais loin du désopilant, du savoureux. Abordant l'esclavage, la cupidité, les violences faites aux femmes, égratignant les dogmes religieux, le fanatisme des prêtres, l'insondable fatuité des nobles, des puissants, le philosophe français tire à vue, éreinte la société de son temps, qui n'a que peu à envier à la nôtre. Tout a changé, rien n'? a changé.

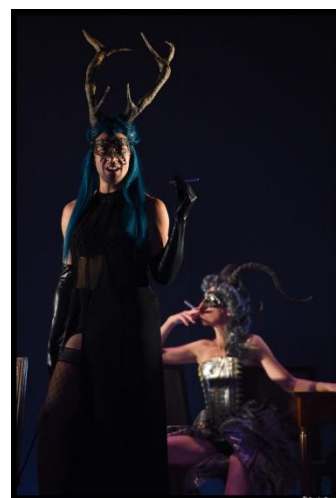
© Sonia Barcet

S'inspirant des impertinentes illustrations de Candide esquissées par **Joann Sfar** dans sa Petite bibliothèque philosophique, le directeur de la Comédie Saint-Etienne tend vers une scénographie épurée, une mise en scène enlevée, étincelante, acidulée que souligne parfaitement la soixantaine de costumes qu'**Anne Autran** a réalisée à partir des réserves de la scène nationale, des perruques, des maquillages extravagants, tout droit sortis de l'imaginaire foisonnant de **Cécile Kretschmar**. Quelle riche idée. C'est juste hallucinant, captivant. Les tableaux se suivent beaux, fantasmagoriques, superbes. Le public est emporté dans un autre monde, dans une autre dimension et suit avec avidité le récit burlesque des aventures de ce grand dadaï. *

Joliment incarné par le jeune **Romain Fauroux**, un ancien de l'école de la Comédie, Candide passe d'un pays à l'autre, échappe à une guerre, à un tremblement de terre, à un naufrage. De Charybde en Scylla, il continue sa course portée par l'amour d'une femme, par une philosophie de vie qui veut que malgré les avanies, les outrages, les horreurs du monde tout reste beau. Face à lui, le reste de la distribution est au diapason. **Cécile Bournay** est juste impayable en vieille qui a trop vécu, désopilante en baronne excentrique, **Frederico Semedo** détonnant valet espiègle, **Gabriel F.** envoûtant en marquise libertine, **Nathalie Matter** malicieuse en accorte servante, **Philippe Durand** impeccable en raisonneur fou, **Tamara Al Saadi** pétulante en Cunégonde et **Stéphane Piveteau** épatant en professeur pessimiste.

Sans changer une lettre, une virgule, élaguant à peine quelques chapitres, ajoutant quelques effets ingénieux, Arnaud Meunier fait vibrer les mots de Voltaire, leur donne toute leur puissance poétique, caustique, philosophique. Il fait beau en ces temps moroses de se laisser emporter par cette fable humaniste. Ce Candide est aussi intelligent que divertissant, une belle réussite.

© Sonia Barcet Par Olivier Frégaville-Gratian d'Amore



Candide de Voltaire Comédie de Saint-Etienne / Place Jean Dasté / 42000 Saint-Étienne / Création le 2 octobre 2019 Jusqu'au 11 octobre 2019 / Durée 2h environ



Candide de Voltaire, mis en scène par Arnaud Meunier

Le metteur en scène Arnaud Meunier délaisse, le temps d'un spectacle, les écritures contemporaines pour porter au théâtre Candide ou l'Optimisme de Voltaire. Un conte philosophique que le directeur de la Comédie de Saint-Etienne investit avec brio. Et, toujours, la volonté militante d'agir sur l'époque dans laquelle nous vivons.

©Candide, mis en scène par Arnaud Meunier. Crédit : Sonia Barcet

Michel Vinaver, Oriza Hirata, Stefano Massini, Fabrice Melquiot, Pauline Sales, Lot Vekemans, Aleshea Harris... On connaît les liens profonds qui unissent Arnaud Meunier, depuis ses premiers pas au théâtre, à la fin des années 1990, aux auteurs et autrices vivants. Pourtant, cette saison, c'est vers une écriture du XVIIIème siècle que le directeur de la Comédie de Saint-Etienne se tourne en proposant une adaptation théâtrale de Candide ou l'Optimisme. Loin de tout académisme, cette création pleine de cocasserie réactive le tranchant du texte de Voltaire à travers les lumières de son acuité et de son ironie. Sur scène, huit comédiens (Tamara Al Saadi, Cécile Bournay, Philippe Durand, Gabriel F., Romain Fauroux, Nathalie Matter, Stéphane Piveteau, Frederico Semedo), un percussionniste (Matthieu Desbordes) et un pianiste (Matthieu Nulleau) s'emparent, avec tout à la fois précision et liberté, de cette fable initiatique s'élevant contre l'optimisme philosophique.

Le meilleur des mondes possibles ?

Le monde dans lequel nous vivons est-il le meilleur des mondes possibles ? Devons-nous nous soumettre, sans sourciller, à la loi des violences qu'il engendre ? C'est ce que croit tout d'abord le jeune Candide, avant que d'être propulsé hors de sa Westphalie natale et de faire face aux lots de drames, de cruautés, d'injustices que charrie l'existence. Contrepoints à une scénographie au dépouillement radical (belle proposition de Pierre Nouvel, qui signe également les vidéos), les personnages de Voltaire arborent ici des costumes et des perruques à l'esprit résolument baroque. Fidèle au ton de persiflage qui caractérise Candide, Arnaud Meunier présente un spectacle qui résonne comme un appel à la lucidité et à l'action. Un spectacle haut en couleur dans lequel on chante, on danse, on se réjouit, on s'afflige, on pense... Dans lequel on dénonce, à travers une vivacité de chaque instant, les aliénations du monde : d'hier comme d'aujourd'hui.

Par Manuel Piolat Soleymat

A PROPOS DE L'ÉVÉNEMENT

Candide / du mercredi 5 février 2020 au jeudi 7 mai 2020

En tournée // Théâtre national de Nice – Centre dramatique national Nice Côte d'Azur, Promenade des arts, 06300 Nice. Les 5 et 7 février 2020 à 20h, le 8 février à 15h. Durée de la représentation : 2h. Spectacle vu lors de sa création à la Comédie de Saint-Etienne, le 9 octobre 2019. Tél. : 04 93 13 19 00. www.tnn.fr

Egalement à la Scène nationale d'Angoulême du 12 au 14 février 2020, au CDN du Limousin du 18 au 20 février, au Théâtre Jean-Vilar de Vitry-sur-Seine le 6 mars, aux Scènes du Jura - Scène nationale les 11 et 12 mars, à la Comédie de Colmar du 18 au 20 mars, au Théâtre du Gymnase à Marseille du 24 au 26 mars, à la Scène nationale du Beauvais les 1er et 2 avril, au Théâtre de Villefranche les 8 et 9 avril, au Théâtre de Montbéliard le 16 avril, au Théâtre de la Ville à Paris du 21 avril au 7 mai.

Candide de Voltaire, mise en scène d'Arnaud Meunier.

Candide de **Voltaire**, mise en scène d'**Arnaud Meunier**, collaboration artistique d'**Elsa Imbert**, version scénique et dramaturgie de **Parelle Gervasoni**.

Le héros éponyme de Candide (1759) endosse le costume du voyageur-philosophe. Méthodiquement, à l'allemande, il épuise le catalogue des misères humaines, écrit René Pomeau (Voltaire par lui-même), qui voit dans ce conte philosophique pour grands enfants, des Confessions transposées dans le registre de la fiction ironique.

Une revue plutôt navrante de nos misères où l'émotion tourne à l'ironie amère, un chef-d'œuvre – urgence et nécessité –, une écriture percutante par sa justesse.

Guerres en Bulgarie, tremblement de terre à Lisbonne, naufrage, condamnation par l'Inquisition, autant d'invitations et d'incitations à interroger la religion, la place des femmes, le colonialisme, la guerre, l'origine du mal et la recherche du bonheur.

Crédit photo : Sonia Barcet.

Une comédie amère sur les puissants, les religions, la bêtise humaine et l'égoïsme et pensée avant-gardiste sur la critique de l'esclavagisme et les formes d'oppression.

Tel Voltaire, Candide avait cru, « naïvement », que tout était pour le mieux dans le meilleur des mondes. Or, comme l'auteur, le naïf a dû bientôt déchanter en se rendant à l'évidence des faits. Et cette sagesse terre à terre se contente de peu :

« Mlle Cunégonde est devenue bien laide, et Mme Denis bien grosse, on se chicane ferme à Constantinople comme à Genève ou à Paris, mais c'est une bien belle chose que de « cultiver son jardin ».

Réclamant la liberté pour les esprits, Voltaire milite pour qu'on permette à chacun d'adorer ou de ne pas adorer Dieu, à sa manière – rêve d'une humanité réconciliée.

Une générosité utopique tendue vers la tolérance et une religion naturelle de la vie.

Des questions éloquentes encore aujourd'hui à l'aune d'une actualité déconcertante.

L'esprit libre et sarcastique voltairien a pénétré tous les esprits, rendant intolérables les superstitions et les abus du clergé. La tolérance religieuse est une conquête définitive, l'auteur ayant vulgarisé un esprit critique « qui ne s'en laisse pas conter ».

Le même esprit incisif a inspiré la mise en scène de *Candide* par Arnaud Meunier, un théâtre-récit qui met en valeur les éclats éblouissants de l'acteur-conteur dont les rôles vont d'un jusqu'à plusieurs personnages, animant l'histoire avec jubilation.

L'œuvre initiatique vise le grand public, pas uniquement l'élite intellectuelle. De plus, le ton ironique et irrévérencieux en fait un matériau privilégié pour l'art du théâtre.

Le metteur en scène reste attentif à la situation du jeune héros dans un contexte des guerres et des atrocités commises aux quatre coins du monde, massacres, autodafés... – depuis la Westphalie, la Bulgarie, la Hollande jusqu'à Bordeaux, Lisbonne, Cadix, Paraguay, Eldorado, Surinam, Venise, Constantinople...

Voici un projet de troupe, celle de la Comédie de Saint-Etienne qu'Arnaud Meunier dirige depuis 2011, un chant joyeux et salutaire invitant à cultiver notre jardin, au moment où l'injonction du « vivre ensemble » va des élites vers les « déclassés ».

Une aventure épique et musicale, grâce à la composition de deux musiciens qui jouent en live, à cour et à jardin – Matthieu Desbordes à la batterie, et Matthieu Naulleau au piano -, selon un univers scénique inspiré des illustrations impertinentes et malicieuses de *Candide* par Joann Sfar dans sa *Petite Bibliothèque philosophique*.

Rendons hommage à la scénographie somptueuse et la vidéo de Pierre Nouvel, des fresques colorées et éloquentes, sous la lumière subtile d'Aurélien Guettard, avec les costumes de belle griffe d'Anne Autran, et les perruques de Cécile Ktetschmar.

Le regard un peu surélevé par rapport à une fosse imaginée, de blancheur immaculée – le plateau de scène lui-même où officient les musiciens -, le spectateur assiste à la lecture vivante d'un beau livre d'images dont on tournerait les pages.

Ciel vidéo d'ombres de guerres grises dont les fumées s'échappent dans un faux firmament pur, tempête majestueuse de catastrophe naturelle avec vagues furieuses, violentes et silencieuse pour le spectateur qui croit voguer à vue sur un bateau.

Des soldats sur la scène aux uniformes d'époque, et le Grand Inquisiteur, le Juif commerçant et négociant, l'Imam, des figures non épargnées, si ce n'est le derviche qui apparaît à la vidéo, Emmanuel Vérité, et un sage paysan turc – êtres éclairés.

Romain Fauroux, issu de L'École de la Comédie de Saint-Etienne, incarne un Candide vif – innocence et volonté de comprendre le monde et de s'en remettre, quoi qu'il arrive, à son philosophe de prédilection, Plangloss, joué par Philippe Durand.

Les acteurs s'amusent manifestement au cours de cette épopée fascinante et acidulée : Tamara Al Saadi est une Cunégonde facétieuse et pleine d'élan.

Cécile Bournay de L'École de la Comédie de Saint-Etienne dessine une figure comique des plus attachantes, enthousiaste et ludique, chanteuse, joueuse d'accordéon et déclamant ses vérités – Vieille battante, malgré ses épreuves.

Des figures raisonnantes et plus ou moins réconfortantes accompagnent Candide dans sa traversée du monde et des peuples, des épreuves cruelles et douloureuses, Jacques l'Anabaptiste qu'interprète Gabriel F. et le bon Martin de Sylvain Piveteau.

Toutes les silhouettes esquissées accrochent le regard et l'attention grâce aux présences justes de Nathalie Matter pour Pâquette, Frederico Semedo pour Cacambo.

Un spectacle esthétisant et rieur, placé du côté de la raison et de la dignité existentielle, un arbre prometteur qui développe patiemment ses feuilles printanières.

Par Véronique Hotte

Spectacle vu au *Théâtre Jean Vilar, Vitry-sur-Seine*, le 6 mars 2020. *Les Scènes du Jura, Scène nationale*, les 11 et 12 mars 2020. *Comédie de Colmar, Centre dramatique national d'Alsace*, du 18 au 20 mars. *Théâtre du Gymnase, Marseille*, du 24 au 26 mars. *Théâtre du Beauvaisis, Scène nationale*, les 1^{er} et 2 avril. *Théâtre de Villefranche, Scène conventionnée*, les 8 et 9 avril. *Théâtre de Montbéliard*, le 16 avril. *Théâtre de la Ville, Paris*, du 21 avril au 7 mai 2020.



Candide de Voltaire, mise en scène d'Arnaud Meunier, collaboration artistique d'Elsa Imbert, version scénique et dramaturgie de Parelle Gervasoni.

Le héros endosse le costume du voyageur-philosophe. Méthodiquement, à l'allemande, il épuise le catalogue des misères humaines, écrit René Pomeau qui retrouve dans ce conte philosophique (1759) pour grands enfants, les Confessions de Jean-Jacques Rousseau...

©Sonia Barcet

Une revue plutôt navrante de nos misères où l'émotion tourne à l'ironie amère, et un chef-d'œuvre d'une absolue nécessité, à l'écriture brillante et juste. Guerres en Bulgarie, tremblement de terre à Lisbonne, naufrage, condamnation par l'Inquisition, autant d'invites que nous fait Voltaire à interroger la place des femmes, le colonialisme, la religion, la guerre, l'origine du mal et la recherche du bonheur. Une comédie amère sur les puissants, la bêtise humaine et l'égoïsme avec une critique d'avant-garde de l'esclavagisme et les formes d'oppression.

Comme l'auteur, Candide avait cru, « naïvement », que tout était pour le mieux dans le meilleur des mondes. Mais le naïf a dû bientôt déchanter et se rendre à l'évidence des faits. Et cette sagesse bien terre à terre se contente de peu : « Mlle Cunégonde est devenue bien laide et Mme Denis bien grosse, on se chicane ferme à Constantinople, comme à Genève ou à Paris, mais c'est une bien belle chose que de cultiver son jardin ».

Réclamant la liberté pour les esprits, Voltaire milite pour qu'on permette à chacun d'adorer ou de ne pas adorer Dieu, à sa manière et rêve d'une humanité réconciliée. Une générosité utopique qui tend vers une religion naturelle de la vie. Des questions éloquentes encore aujourd'hui à l'aune d'une actualité déconcertante. L'esprit libre et sarcastique de l'écrivain a pénétré tous les esprits, rendant intolérables superstitions et abus du clergé. La tolérance religieuse est une conquête définitive et Voltaire a vulgarisé un esprit critique « qui ne s'en laisse pas conter ». Le même esprit incisif a inspiré Arnaud Meunier, avec un théâtre-récit qui met en valeur les éclats éblouissants de l'acteur-conteur dont les rôles vont d'un jusqu'à plusieurs personnages, animant l'histoire avec jubilation. Cette œuvre initiatique ne vise pas pas uniquement l'« élite » intellectuelle mais aussi le « grand public ». Et son ton irrévérencieux en fait un matériau privilégié pour le théâtre. Le metteur en scène reste attentif à la situation du jeune héros dans un contexte de guerres et d'atrocités commises aux quatre coins du monde : massacres, autodafés... depuis la Westphalie, la Bulgarie, la Hollande, Paraguay, jusqu'à Bordeaux, Lisbonne, Cadix, Surinam, Venise, Constantinople...

Ce Candide est un projet de la troupe de la Comédie de Saint-Etienne qu'Arnaud Meunier dirige depuis 2011, un chant joyeux et salutaire qui nous invite à cultiver notre jardin, au moment où l'injonction du « vivre ensemble » va des prétendues élites vers les déclassés ». Mais c'est aussi une aventure épique et musicale, grâce aux musiciens sur le plateau : Matthieu Desbordes, à la batterie et Matthieu Naulleau, au piano. Et cet univers scénique inspiré des illustrations impertinentes et malicieuses de Candide par Joann Sfar dans sa Petite bibliothèque philosophique.

Tout, ici, est dans l'axe : scénographie somptueuse, lumières subtiles d'Aurélien Guettard, costumes à la belle griffe d'Anne Autran, perruques de Cécile Kretschmar, fresques colorées et éloquentes de la vidéo de Pierre Nouvel, avec un ciel où des fumées s'échappent dans un faux firmament, tempête majestueuse d'une catastrophe naturelle avec des vagues violentes: le spectateur se croit sur un bateau.

Notre regard plonge sur ce plateau d'une blancheur immaculée où officient les musiciens et nous assistons à la lecture vivante d'un beau livre d'images. Avec des soldats aux uniformes d'époque, le Grand Inquisiteur, le Juif commerçant et négociant, l'Imam, des figures non épargnées, si ce n'est le derviche qui apparaît en vidéo (Emmanuel Vérité) et un sage paysan turc...

Les acteurs s'amuse manifestement au cours de cette épopée fascinante et acidulée : Tamara Al Saadi est une Cunégonde facétieuse et pleine d'élan. Romain Fauroux, issu de l'Ecole de la Comédie de Saint-Etienne, incarne un Candide vif mais innocent qui veut comprendre le monde et s'en remettre toujours à Plangloss son philosophe de prédilection (Philippe Durand). Cécile Bournay dessine un personnage comique des plus attachants, enthousiaste et ludique : une vieille chanteuse et accordéoniste déclamant ses vérités... malgré les épreuves. Jacques l'Anabaptiste (Gabriel F.) et le bon Martin (Sylvain Piveteau) accompagnent et réconfortent le pauvre Candide dans sa traversée du monde et dans les épreuves douloureuses qu'il doit subir. Un spectacle esthétisant et rieur, placé du côté de la raison et de la dignité humaine...

Par Véronique Hotte

Spectacle vu au Théâtre Jean Vilar, Vitry-sur-Seine (Val-de-Marne) le 6 mars.

Les Scènes du Jura-Scène Nationale, les 11 et 12 mars. Comédie de Colmar, Centre Dramatique National d'Alsace, du 18 au 20 mars.

Théâtre du Gymnase, Marseille (Bouches-du-Rhône), du 24 au 26 mars.

Théâtre du Beauvaisis-Scène Nationale, les 1er et 2 avril. Théâtre de Villefranche, Scène conventionnée, les 8 et 9 avril. Théâtre de Montbéliard-Scène Nationale, le 16 avril.

Théâtre de la Ville, du 21 avril au 7 mai.



Arnaud Meunier, nouveau Candide !

La nouvelle création d'Arnaud Meunier, le directeur de la Comédie de Saint-Etienne, *Candide* de Voltaire, devait prochainement irriguer les planches ! Las, la pandémie du coronavirus en a décidé autrement...

Avant la mise au silence du spectacle vivant dont nous espérons et attendons des mesures de soutien comme pour les autres secteurs de l'économie durement touchés, d'aucuns ont eu le bonheur d'assister aux premières représentations ! Dont le philosophe Pierre-Marie Turcin à Lons-le-Saunier, à l'initiative des Scènes du Jura...

Ultérieurement, à la librairie La Boîte de Pandore de Lons, il avait choisi *Candide* comme matière à réflexion de son Café philo sur le thème de l'optimisme. C'est donc avec intérêt, et grand plaisir, que Chantiers de culture publie la chronique d'un ami et abonné de la première heure ! Yonnel Liégeois

À lire ou relire, acheter ou télécharger en ces temps de confinement : *Candide* ou *l'optimisme*, traduit de l'allemand, de Mr le Docteur Ralph. Pour échapper à la censure, le pseudonyme de Voltaire... Publié à Genève en janvier 1759, il en fut vendu 6000 exemplaires en un mois !

© Sonia Barcet

La verve, l'ironie, la fantaisie de Voltaire au service du théâtre ! Voltaire était connu de son vivant pour des œuvres « sérieuses », jusqu'à la publication de son conte, [Candide ou l'optimisme](#). Qui semble une dénonciation des philosophes développant des théories loin du réel... Tel Pangloss, le disciple de Leibniz pour qui « notre monde est le meilleur des mondes possibles », et qui n'en démord pas parce que « jamais un philosophe ne se dédit ». **Dit comme cela, toutes les religions, les métaphysiques, sont des dogmatismes** : elles prétendent dire la vérité, et ne font que tromper les hommes sur la réalité, la vie, les émotions, les aventures.

Le metteur en scène Arnaud Meunier l'a bien compris, qui fait de l'odyssée de *Candide*, qui parcourt le monde à la recherche du sens de sa vie, (c'est-à-dire de son amour perdu, sa Cunégonde) une fuite vaine et absurde. **Elle lui fait rencontrer des hommes méchants, imbus de leurs pouvoirs, exploitant les préjugés de condition, de race, de sexe. Et aussi des hommes bons**, comme dans le pays d'Eldorado où l'abondance et la richesse produisent... un ennui profond. Jusqu'à la modestie de la métairie finale, où « il faut cultiver notre jardin », lieu où l'organisation du travail entretient les inégalités sociales, et les ambitions de vie saine un monde artificiel (l'écologie rêvée et moquée).



La gageure est tenue, le texte est dit avec bonheur par chacun des personnages qui parlent tour à tour d'eux-mêmes, comme s'ils étaient les spectateurs de leur propre vie (le décor est un écran, les costumes vont du baroque échevelé au plus simple appareil...). Autre trouvaille, la musique d'accompagnement est jouée en direct, et chantée (avec les clins d'œil à des chansons, à la musique de Michel Legrand) pour faire, comme Leonard Bernstein l'avait réalisé en son temps, une véritable comédie musicale. La comédie est partout, alors que les **malheurs sont toujours présents** : qui a souffert le plus, Cunégonde, Pangloss, la Vieille ? Tragi-comédie de la compétition des souffrances !

© Sonia Barcet

Les fatalistes, et autres catastrophistes, en prennent pour leur grade. Les donneurs de leçons et directeurs de conscience sont emportés par leurs contradictions et par leur immoralité. Les penseurs manichéens et les théologiens sont un peu courts. Au fond, **le tourbillon des hasards de l'existence dément toute explication rationnelle, et chacun reste avec ses illusions, et face à ses désillusions**. Pas de philosophie donc, mais du théâtre !

Par Pierre-Marie Turcin



CANDIDE, UNE PIÈCE JOYEUSEMENT OPTIMISTE ET PHILOSOPHIQUE À VOIR À LA MC2

Une pièce fraîche, pétillante, adaptée à tout public, c'est ce que propose la MC2 avec « *Candide* » les 6, 7, et 8 janvier prochains.

Dans cette longue aventure, le metteur en scène et directeur de la MC2 Arnaud Meunier révèle toute la modernité, l'humour et la rage de vivre de Candide, personnage du conte de Voltaire, que l'on a tous côtoyé à l'école.

« Retrouver le plaisir de l'acteur-conteur qui endosse un ou plusieurs personnages tout en donnant corps et vie à une histoire a été une véritable jubilation. Mettre en scène Candide était une envie que je portais en moi depuis longtemps » explique le directeur de la MC2.

Une plongée dans un voyage initiatique

L'histoire est la suivante. Pour avoir embrassé la jolie Cunégonde, le crédule mais ingénieux Candide est renvoyé du royaume de Thunder-ten-tronckh. Le jeune homme, doté d'une absence totale de préjugés, décide alors de voyager à travers le monde et de découvrir notre univers. Dans ce long voyage initiatique, à la recherche de sa bien-aimée, il souhaite donner un sens à sa vie.

On suit alors sa fabuleuse épopée. Avec lui, nous sommes emmenés à travers l'incroyable mythe de l'Eldorado...pays fabuleux où tout est abondance, luxe et convivialité mais aussi dans des tremblements de terre, des naufrages, et d'autres aventures rocambolesques ! On suit le ton de Voltaire, qui abandonne les convenances et les bonnes mœurs pour oser un univers débridé propice à l'étonnement.

Un univers musical et une scénographie spectaculaire

Sur scène, une joyeuse bande de huit acteurs-conteurs, un pianiste et un percussionniste délicieusement déjantés racontent cette aventure avec passion. Les comédiens interprètent plusieurs personnages et donnent à la pièce un rythme endiablé !

En deux heures d'effervescences ininterrompues, ils content, se consternent, se réjouissent, chantent parfois aussi toutes les aliénations du monde d'hier comme d'aujourd'hui. Oui, la musique d'accompagnement est bien jouée et chantée en direct ! Tandis que le spectateur, lui, se réjouit, s'étonne, pense...

Quant à l'univers scénique, il est inspiré par les illustrations de Candide par Joann Sfar et sa « Petite bibliothèque philosophique ». Un raconteur d'histoires qui accorde autant d'importance aux mots qu'aux images. Mais aussi à l'artiste vidéaste Pierre Nouvel, qui conçoit de scénographies et installations vidéo pour le théâtre, la musique, contemporaine ou l'opéra.

Tout est ainsi haut en couleur : lumières subtiles, perruques, costumes...

Une réflexion philosophique

Arnaud Meunier a tenu à retranscrire l'humour grinçant et mordant de Voltaire. Et ce notamment pour faire passer un message philosophique important.

Voltaire défend l'idée que malgré les difficultés que l'on peut rencontrer sur nos chemins, l'homme est capable d'améliorer lui-même sa condition. Dans ses pensées se déploient ainsi les idées des Lumières : la vérité, la justice, la liberté et la défense de la tolérance.

Au final, ce spectacle reste une version « light » de Candide ainsi qu'une belle manière de réviser ses classiques !

Par Alice

© Sonia Barce

Notez aussi que la langue utilisée, celle de Voltaire, est très facilement accessible. Nous ne sommes pas dans un Français ancien comme celui de Rabelais et son « Gargantua ».

Candide, par Arnaud Meunier

Infos tarifs importantes enfin, cette saison, la MC2 réinvente ses offres jeunesse. Pour les moins de 30 ans, les nouveaux tarifs s'élèvent à 10€ par spectacle seulement (sur l'achat d'une carte à 2€) et pour les étudiants boursiers, la carte est offerte et la place de spectacle à 5€ seulement. 🍄

Pour les réservations, c'est ici !

Représentations à la MC2, jeudi 6 janvier à 20h, vendredi 7 janvier à 20h et samedi 8 janvier à 17h

Aussi, la MC2 propose de remporter deux places pour ce très beau spectacle. Toutes les infos sur notre page Instagram 😊



Candide revisité

Je ne savais pas trop à quoi m'attendre en allant voir [Candide](#) à la [MC2](#). Je m'étais simplement dit qu'il serait intéressant de découvrir ce spectacle d'Arnaud Meunier, son premier depuis son arrivée à la tête de l'institution grenobloise au début de l'année dernière. Avoir ensuite la possibilité d'échanger avec lui sur ce travail ne pouvait que me motiver à me "frotter" au fameux conte initiatique du grand Voltaire. Une précision importante à ce stade de ma chronique : je n'ai pas lu le livre ! C'est une lacune que je compte désormais réparer au plus vite. Il est le plus souvent judicieux d'ainsi revenir aux sources...

Avant cela, c'est avec curiosité et appétit que je me suis plongé dans ce que l'auteur appelle "le meilleur des mondes possibles". Avec, pour commencer, une belle surprise avant le lever de rideau : la présence sur scène de deux musiciens, l'un au piano (Matthieu Nulleau), l'autre à la batterie (Matthieu Desbordes), pour une ouverture étonnante et détonante. Objectivement, j'ai déjà vu des choses plus audacieuses au théâtre, mais cette idée rock'n'roll était plutôt bien trouvée. Néanmoins, sitôt la première scène entamée, j'ai bien compris qu'aucune liberté ne serait prise à l'égard du texte originel. Et apprécié combien, en 2022, la langue voltairienne restait d'une absolue modernité. Un beau - et grand - plaisir d'esthète !



Aussitôt embarqué, il ne m'aura pas fallu longtemps pour m'intéresser à la destinée de l'innocent héros de la pièce, banni d'un château de Westphalie pour avoir osé regarder d'un peu trop près la douce Cunégonde, jolie fille du maître des lieux. Sans le savoir encore, j'étais parti pour deux bonnes heures d'aventures autour du monde, avec les soldats de l'armée bulgare d'abord, puis vers maintes autres destinations, parmi lesquelles je peux citer la Hollande, la France, le Portugal, l'Amérique du Sud, Venise... et même l'Eldorado. Il m'a été agréable d'être "déniaisé" en même temps que le personnage principal, incarné par le remarquable Romain Fauroux.

S'il y a une tête d'affiche dans ce spectacle, c'est lui, seul comédien auquel n'a été confié qu'un rôle unique. Sur la scène, hormis les musiciens que j'ai déjà cités, sept autres interprètes s'agitent pour donner vie à tous les autres protagonistes - une performance, car il y en a une bonne quarantaine au total ! Pour saluer leur talent, je vais les citer tous : Cécile Bournay, Philippe Durand, Gabriel F., Manon Raffaelli, Nathalie Matter, Stéphane Piveteau et Frederico Semedo. Sans oublier Emmanuel Vérité, dans une double apparition inattendue... en vidéo.

Les tribulations des uns et des autres donnent beaucoup d'ampleur à un spectacle porté par une mise en scène ambitieuse et flamboyante. L'enchaînement des nombreux tableaux n'a pas connu de temps mort et j'ai vraiment apprécié que chaque comédien ait à jouer le texte de son (ou ses) personnage(s). Un narrateur eût-il été utile ? Peut-être pas. Assurément, ce choix préserve la puissance d'un texte qui, paru en 1759, n'avait pas été imaginé pour les planches. Arnaud Meunier s'est bien entouré pour obtenir ce résultat, mais cela n'enlève rien à la beauté de certaines des séquences qu'il a conçues - exemple : une bataille où la fumée arrivée sur le plateau transforme les protagonistes en silhouettes fantomatiques. À l'inverse, j'ai été moins convaincu ensuite devant les effets visuels déployés pour simuler une tempête maritime. Mon seul vrai bémol concernera la musique ou plutôt l'habillage sonore : certaines notes jouées un peu fort m'ont ponctuellement empêché de bien entendre quelques répliques. C'est dommage, mais ce n'est pas grave : je crois que ma position reculée dans la salle a pu occasionner ce petit désagrément, qui n'a d'ailleurs pas gâché mon plaisir. Davantage familier des textes classiques que des écrits contemporains, je suis sorti de ce Candide avec un large sourire. Un moment de joie assurément très partagé : la troupe a ainsi dû revenir quatre fois afin de répondre aux bravos du public.

Les dates et lieux des prochaines représentations :

- au Château Rouge d'Annemasse les 19 et 20 janvier, - au Trident de Cherbourg-en-Cotentin les 26 et 27 janvier, - au Théâtre de la Renaissance d'Oullins les 2, 3 et 4 février, - au Théâtre de la Ville de Paris du 9 au 18 février (relâche le 13), - aux Quinconces du Mans les 22 et 23 février, - au Théâtre du Jeu de Paume d'Aix-en-Provence les 9, 10 et 11 mars, - à la Comédie de Saint-Étienne les 23 et 24 mars.

Et en guise de post-scriptum...Merci à Sonia Barcet : elle a réalisé les deux photos qui illustrent cette chronique et m'a autorisé à en disposer librement. J'en utiliserai une ou deux autres pour la mise en page de mon interview d'Arnaud Meunier, que je pense publier d'ici lundi.



Arnaud Meunier : « Voltaire, rien que Voltaire »

Je me décide aujourd'hui à avancer (un peu) plus vite que prévu pour vous proposer sans plus attendre l'interview d'Arnaud Meunier, réalisée au téléphone deux jours après ma découverte de "son" Candide. J'ai déjà du pain sur la planche pour les prochaines semaines, ce qui me pousse de facto à donner la parole au metteur en scène dès ce dimanche. Ancien directeur de la [Comédie de Saint-Étienne](#), il occupe les mêmes fonctions à la MC2 depuis le 1er janvier l'an dernier.

Arnaud Meunier, bonjour. Une première question toute simple : comment allez-vous dans cette période chahutée ?

Comme tout le monde, nous avons pris le pli et nous adaptions en suivant à chaque fois des protocoles d'action différents. On va dire que ça va ! On a très envie de voir le bout du tunnel pour retrouver une activité un peu plus stable et surtout, pour ce qui me concerne, développer le projet pour lequel j'ai été nommé et qui se retrouve pas mal freiné par cette crise sanitaire, bien sûr...

Ce projet, comment le présenteriez-vous ?

J'ai coutume de dire qu'il avance sur deux jambes. Pour le dire vite, il peut réconcilier la politique d'excellence du ministère de la Culture avec le dynamisme de l'éducation populaire. L'envie est que la [MC2](#) soit un lieu où les gens savent que la qualité artistique est au rendez-vous. En même temps, il faut agir très concrètement pour élargir socialement et rajeunir son public.

Dans ce cadre, pourquoi avoir choisi Candide pour votre toute première mise en scène à Grenoble ?

Il s'agit en fait d'un spectacle créé fin 2019 et dont la tournée a été arrêtée par la crise sanitaire. Il fait donc partie de ces spectacles que j'ai mis "au frais", si j'ose dire, et attendait de pouvoir retrouver le chemin de sa diffusion. Je le considérais aussi comme une bonne façon de me présenter au public grenoblois. Pour moi, c'est aussi un spectacle-manifeste : de troupe, musical, qui mélange les disciplines... toutes choses que je souhaitais affirmer à Grenoble. Dans la distribution, on trouve deux des anciens élèves de mon programme d'égalité des chances à Saint-Étienne - et notamment Romain Fauroux, l'interprète de Candide, issu d'une promotion récente.

Citer Voltaire et parler de la liberté revêt aujourd'hui un sens particulier...

Oui. Ce qui me fait plaisir, c'est que les gens qui sortent du spectacle pensent qu'on a adapté et réécrit le texte d'une manière ou d'une autre. C'est souvent le cas. Ici, pourtant, non : ils n'ont entendu que Voltaire, rien que Voltaire. Je voulais vraiment qu'on entende son impertinence, son audace, sa clairvoyance aussi. Que cela fasse partie de la joie que de réentendre sa langue. Le spectacle joue à peu près les trois quarts [l'œuvre initiale](#).

Je suppose qu'il a donc fallu trouver un équilibre entre le respect du texte et une créativité qui le fasse résonner...

J'ai toujours comparé le travail du metteur en scène à celui du chef d'orchestre. Nous sommes des passeurs. Notre travail consiste à ce que le texte soit entendu. Il a surtout fallu chercher comment tout cela serait mis en jeu par les interprètes, comédiens et musiciens. À la base, il ne s'agit pas d'un texte théâtral : il n'y a pas de répartition en rôles, mais un récit et une belle matière de jeu. C'est ce qui m'intéressait aussi : affirmer la place d'une troupe pour donner vie à ce récit.



Comment avez-vous travaillé ?

Au théâtre, on n'est jamais seul : c'est toujours un travail collectif et cela fait partie du plaisir ! Ici, on a dix interprètes au plateau, huit comédiens et deux musiciens, et toute une équipe de création. Pierre Nouvel, par exemple, a réfléchi à l'espace scénique avec moi : vidéaste, il laisse souvent une place à l'image. Dans Candide, on passe d'un pays à l'autre en une ligne, d'où notre volonté à susciter du voyage et de l'aventure, tout en restant relativement légers. Le plateau est une sorte d'écran et d'espace pour la projection d'imaginaires, suscités plutôt qu'illustrés. C'est assez jouissif. Parmi mes collaborateurs, je citerais en outre [Anne Autran](#) aux costumes et [Cécile Kretschmar](#) (césarisée pour les masques du film [Au revoir là-haut](#)) aux perruques et maquillages. Il y a également un vrai travail sur les silhouettes des personnages. Ce qui m'a donné envie de monter ce texte, c'est aussi son illustration par [Joann Sfar](#) dans sa [Petite Bibliothèque philosophique](#). Avec cette envie que l'irrévérence soit sensible.

Un mot sur la troupe ? [Romain Fauroux](#) est le seul à n'avoir qu'un seul rôle. Et, à l'inverse, tous les autres comédiens multiplient les apparitions dans des rôles différents...

enviesdepartages.blogspot.com
blog de Martin de Kerimel

J'avais vraiment envie de renouer avec cette dynamique. Dans cette troupe, on retrouve donc des comédiennes et comédiens qui travaillent avec moi depuis le début, soit depuis maintenant 25 ans ! D'autres nous ont rejoints plus récemment, que je les ai rencontrés à Saint-Étienne ou qu'ils soient passés par l'école, là-bas. J'ai toujours plaisir à retrouver les jeunes gens que j'ai formés dans les spectacles que je mets en scène. Cela me paraît assez logique.



Ils vous ont surpris ? Vous les avez surpris ? C'est allé dans les deux sens ?

On cherche toujours à être surpris ! On arrive au plateau avec ce que [Peter Brook](#) appelle "un obscur pressentiment". Les répétitions révèlent ce que sera le spectacle. Cette fois, c'est vrai qu'il s'agit d'une belle bande avec laquelle j'ai pris beaucoup de plaisir à travailler. On est très heureux de pouvoir enfin retrouver le chemin des théâtres et du public. Ce qui est beau aussi et que nous avons vérifié lors des trois représentations à Grenoble, c'est que l'on a produit un véritable spectacle populaire, qui parle à tout type de personnes et à toutes les générations. C'est aussi ce que je cherchais ! Le Candide de Voltaire, c'est aussi un objet qui cherche à populariser les idées des Lumières, l'anti-[Encyclopédie](#). Il continue de parler à tout le monde aujourd'hui.

Le fait de l'illustrer en musique participe-t-il également de cette logique de "vulgarisation" ?

Je travaille souvent avec des créateurs son. Ici, les deux musiciens avaient déjà fait presque toutes les présentations de saison avec moi à la Comédie de Saint-Étienne. J'ai fini par me dire qu'il serait bien de faire un spectacle avec eux. Là, cela m'a semblé propice, dans l'idée de l'aventure. Candide a d'ailleurs fait l'objet d'adaptations musicales, dont [une comédie musicale de Bernstein](#). Il s'y prête très facilement.. Il s'y prête très facilement.

La musique a donc été écrite pour l'occasion ?

Tout à fait. Et elle est improvisée chaque soir : il n'y a pas une représentation qui ressemble à une autre. Cela permet aussi aux comédiens d'avoir toujours ce frisson des choses qui se fabriquent en direct.

Fort de cette mise en scène ambitieuse, comment envisagez-vous la tournée qui a désormais commencé ?

Nous sommes ravis ! Cela fait clairement partie du projet de la [MC2](#) d'être une maison de production et d'avoir ses propres spectacles pour tourner ensuite le plus loin et le plus longtemps possible. Même si je l'ai créé à la [Comédie de Saint-Étienne](#), Candide est en ce sens un prototype intéressant. Après trois mois de tournée cette saison, peut-être sera-t-il amené à tourner encore au cours des saisons qui suivent. C'est le cœur de notre métier, mais, avec la vague Omicron, le spectacle vivant est toujours très fragile. On croise donc tout ce que l'on peut croiser pour que les choses se passent bien. On a été très frustré de ne pas le jouer pendant si longtemps...

Vous jugez sans doute important que tant de jeunes soient venus voir le spectacle, dans une logique de transmission...



Effectivement ! Comme vous l'avez entendu, j'ai d'ailleurs remercié les enseignantes et enseignants qui continuent d'emmener leurs classes. C'est presque un geste militant, en ce moment, et c'est essentiel. Je sais que des consignes de l'Éducation nationale ne vont pas dans ce sens et je les trouve aberrantes. Une spectatrice m'a beaucoup touché en me disant que, si elle avait vu le spectacle au lycée, elle aurait accroché beaucoup plus vite à ce texte. Ludique et incarné, le théâtre permet un accès très immédiat aux œuvres littéraires. Il est toujours utile de faire découvrir cette discipline : c'est une manière de raconter le monde dont les jeunes peuvent se saisir à leur tour. Il est très rare que je monte des textes classiques : je m'intéresse surtout aux écrits contemporains et aux auteurs vivants. J'ai donc fait un pas de côté, mais trouve toujours important de "nettoyer les rétines" des élèves et de leur faire découvrir que le théâtre est bien autre chose que ce qu'ils peuvent imaginer. Après cela, en général, ils ne lâchent pas !

Vous avez parlé d'un "geste militant" et, il n'y a pas si longtemps, la [MC2](#) était occupée. Quelle est donc la place du théâtre dans le monde d'aujourd'hui, de votre point de vue ?

Nous avons la chance d'être dans un pays où la politique culturelle est toujours active, qu'il s'agisse de celle de l'État ou de celle des collectivités. Notre réseau de théâtres publics et la vitalité de notre création artistique font des envieux dans le monde entier. Cela nous permet d'affirmer une singularité française sur la place internationale. Le théâtre est un art archaïque qui, dans le même temps, s'adapte constamment et ne cesse de s'adresser à ses contemporains. Je n'ai jamais été inquiet à ce sujet. Je peux l'être quant au fait que les nouvelles élites jugent moins importante l'idée de soutenir une politique culturelle ambitieuse. On peut se réjouir que ce ne soit pas le cas en France...

Serions-nous dès lors dans "le meilleur des mondes possibles" ?

Je vous en laisse juge !

En tout cas, je vous sens heureux et épanoui dans ce que vous faites...

Tout à fait ! J'ai la chance de faire un métier qui me plaît. C'est effectivement un privilège par les temps qui courent.

Vous sentez-vous plus proche de l'un ou l'autre des personnages de [Candide](#) ?

Non. Je n'entrerai pas dans le match "Pangloss contre Martin". J'aime beaucoup le personnage de Candide, dont on fait souvent un benêt naïf, alors que le texte est en réalité un conte initiatique. Comment affronter la réalité, la dureté du monde ? Des thèses entières ont été écrites sur cette dernière réplique et la nécessité de "cultiver notre jardin". Les possibilités d'interprétation sont assez ouvertes. Je retiens souvent qu'à la fin de Candide, chacune et chacun finit par reconnaître qu'il a un talent à mettre à la disposition des autres pour faire communauté. Dans une société qui a tendance à se fracturer, à se diviser considérablement, le message de Voltaire appelle à reconnaître en l'autre celle ou celui qui peut contribuer au bien-être commun. Cela me paraît intéressant.

La photo-portrait d'Arnaud Meunier est signée [Éric Viou](#). Celles du spectacle, quant à elles, ont été prises par [Sonia Barcet](#). Sans ces deux photographes, cette longue interview serait sans doute moins agréable à lire. Qu'ils soient donc remerciés !

THÉÂTRE

Candide psychédélique



Quelques-uns des énergumènes facétieux du *Candide* dans la mise en scène d'Arnaud Meunier Document remis/Photo Sonia BARCET

Dans une mise en scène aussi soignée que surprenante signée Arnaud Meunier, le *Candide* de Voltaire convainquait largement cette semaine le public de la Comédie de Colmar.

« Je suis tombé par terre, c'est la faute à Voltaire », disait Garvoche. Cette semaine, à la Comédie de Colmar, c'est davantage vers les étoiles que nous emmenait l'écrivain, philosophe et encyclopédiste français. Pourtant, le souvenir laissé par *Candide*, découvert un jour sous la contrainte dans une classe de collège, était loin d'être impérissable.

Par contre, le travail réalisé par Arnaud Meunier à la mise en scène pourrait bien le devenir. Le directeur de la Comédie de Saint-Etienne dépoussière et vitalise la pièce de Voltaire avec une mise en valeur des moments philosophiques ou comiques du texte, par une utilisation judicieuse et millimétrée des lumières, de la vidéo, des costumes et coiffures, et d'une poignée de comédiens flamboyants.

Meunier laisse aussi une place importante à la bande-son, jouée en direct par Matthieu Desbordes (batterie, séquence et synthé) et Matthieu Naul-

leau (piano parfois détourné de sa fonction première) qui ouvrent la pièce par un morceau digne du krautrock des années 70's - il est vrai que le psychédéisme est toujours présent tout au long du périple -, avant de passer par des moments jazz, pop ou rock.

Entre une représentation presque cinématographique et un onirisme coloré

Candide traverse le monde, croise une multitude de personnages plus farfelus les uns que les autres (Voltaire n'a pas fait dans la demi-mesure), et les acteurs enfilent leurs costumes au propre comme au figuré, avec toujours une euphorie communicative.

L'ensemble navigue entre une représentation presque cinématographique (avec un petit clin d'œil à Jacques Demy au passage), et un onirisme coloré, voire psychotrope. Un doute nous envahit à la fin de la pièce où, l'espace d'un instant, on entrevoit une apologie du travail déconcertante, mais c'est pour aboutir au fameux « cultivons notre jardin », qu'Arnaud Meunier décline sous la forme d'une communauté construite collectivement à laquelle chacun apporte sa pièce.

Christophe SCHNEIDER